

sentiments de crainte instinctive qui m'avaient un instant fait hésiter.

— Vous voyez mal, mio caro, répondis-je : pour preuve, je parie 10 piastres que je suis dans la grotte avant vous.

— Je tiens la gageure, reprit Ferrugia.

Et nous nous mîmes à jeter loin de nous chapeaux, vestes, cravates et bottes.

Tout à coup mon surnois de Romain monte sur un banc du canot, prend ses mesures et pique une tête encore revêtu de sa chemise et de son pantalon.

Je l'imite de point en point, et j'arrive une seconde après lui dans la grotte, bien décidé à lui chercher querelle : mais ma colère s'effaça rapidement pour faire place à un étonnement sans bornes.

La Grotte d'azur est construite à peu près comme toutes les grottes du monde : aussi ne vaudrait-elle pas la peine d'être visitée sans certain phénomène de lumière qui étonne et stupéfie, tant il est imprévu et digne d'admiration.

Les rayons de la lumière du soleil, pénétrant dans la grotte soit par son entrée, soit par des crevasses invisibles, soumis à certaines règles d'optique, dont on ne s'est point encore rendu compte, colorent la grotte d'un bleu si tendre, si suave, si délicat, si céleste enfin, que lui assigner un nom qui le fasse comprendre serait chose impossible.

Les murailles sont bleues, la voûte est bleue, l'eau du bassin est bleue ; nous-même, Ferrugia et moi, étions bleus à ne pouvoir nous regarder sans nous rire au nez. Nous nagions depuis dix minutes dans tous les sens et n'avions encore songé à nous retirer.

— C'est là, me dit Ferrugia, en parcourant la grotte du regard, un gracieux et charmant spectacle, n'est-ce pas ?

— Sans aucun doute, répondis-je.

— Qui fait rêver du ciel plutôt que de l'enfer.

— Incontestablement.

— Eh bien ! un drame sanglant, terrible a eu lieu ici, cette eau a été ensanglantée, nous, y nageons sur un cadavre.

Ferrugia avait mis une telle expression d'amertume haineuse dans ces dernières paroles, que je le regardai fixement et sentis un frisson me courir dans les veines.

— C'est une étrange histoire, je vous jure, reprit Ferrugia, que je vous conterai en regagnant Sorrente.

Sans lui répondre, je tirai ma coupe vers la voûte de l'entrée, et bientôt je mis le pied dans notre barque en poussant un vigoureux soupir : ce diable de Romain avec son drame, son sang, son cadavre, m'avait donné la chair de poule.

Il ne tarda pas à me rejoindre, nos rameurs se courbèrent sous leurs avirons, nous nous installâmes sur l'arrière, et, tandis que les rayons du soleil séchaient nos vêtements trempés d'eau, Ferrugia me raconta l'histoire qu'il m'avait promise. Je le laisse parler :

Il y a trois ans, vivaient à Rome deux jeunes gens unis par une solide et sincère amitié : je les appellerai Fernando et Léopoldo. Elevés ensemble, sortis du collège des Jésuites ensemble, ils firent le même jour leur entrée dans le monde.

Ils menèrent pendant deux ans la vie si vide et si désœuvrée du jeune noble Romain, puis finirent par aimer tous deux ; la fatalité voulut que leur amour se fût porté sur la même jeune fille, et ils ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'ils étaient rivaux.

Fernando se rendit un jour chez son ami.

— Léopoldo, lui dit-il, nous aimons tous deux Santina.

— Je le sais, répondit ce dernier d'un air sombre.

— Notre amitié, minée par la jalousie, s'écroulera bientôt pour faire place à la haine : ce serait là un affreux malheur qu'il nous faut éviter à tout prix.

— Soit ! que viens-tu me proposer ?

Fernando, sans répondre, prit un charbon éteint dans le brasero, se dirigea vers une porte, et traça sur un des panneaux de cette porte un rond de la grandeur d'un écu romain, puis, s'adressant à son ami :

— Nous allons, reprit-il, nous mettre à dix pas de cette porte

et lancer nos stylets : celui qui approchera le plus du centre du rond que je viens de tracer sera reconnu par l'autre comme soupirant en titre de Santina ; le vaincu se retirera et surmontera son amour.

— Soit ! répondit Léopoldo.

Les deux jeunes gens prirent leurs distances, et Léopoldo envoya le premier son stylet dans la porte : l'arme entama le rond noir.

Puis arriva le tour de Fernando, dont le stylet vint, en sifflant, se planter presque au centre du rond.

— Allons, dit Léopoldo, je suis vaincu ! à toi Santina et le bonheur ! à moi la résignation, le courage et le désespoir, peut-être !

Les deux amis se serrèrent fortement la main et se séparèrent.

Deux mois après cette singulière joute, Fernando était l'époux de Santina ! un an plus tard, Léopoldo, qui n'avait pu étouffer son amour, se faisait aimer de la femme de son ami : le cœur de la jeune fille avait été surpris, mais non charmé ; elle n'aimait point Fernando, et oublia bientôt ses devoirs en faveur de celui qui n'aurait dû avoir pour elle qu'une affection de frère.

Un matin Fernando et Léopoldo se rencontrèrent au Corso, ils s'abordèrent le sourire sur les lèvres et se prenant la main :

— Je suis bien aise de te rencontrer, dit le mari trompé, je me rendais chez toi.

— Moi, répondit l'indigne ami, je me dirigeais vers ton palais.

— J'allais te demander de m'accompagner à Naples où m'appelle une affaire importante.

— Voilà qui est étrange..... j'allais te faire la même proposition.

— Tout est pour le mieux..... nous partons ensemble, aujourd'hui même, si tu y consens ?

— Dans quatre heures je serai à tes ordres.

Les deux amis partirent dans la même chaise de poste, arrivèrent à Naples, y passèrent quelques jours à s'occuper de leurs affaires, puis convinrent un soir d'aller visiter la Grotte d'azur.

Ils se rendirent à Sorrente où ils prirent une barque sans bateliers et se dirigèrent à la voile vers la grotte.

Le temps était noir, menaçant, la mer moutonnait, la vague commençait à se creuser. Ils arrivèrent à l'entrée de la grotte, amarrèrent leur barque à un anneau de fer fixé dans le rocher et se jetèrent à la nage à moitié vêtus, comme nous aujourd'hui.

Entrés dans la grotte, d'une main ils prirent leurs stylets cachés dans leur ceinture et, nageant de l'autre main, ils se dirigèrent l'un vers l'autre. Arrivés face à face, un rire effrayant, hideux, grimaça sur leurs visages bleus par l'eau de la grotte.

— Nous nous sommes devinés, ricana Fernando, toute sympathie entre nous n'est point éteinte, puis il ajouta : Ami, parjure et traître, serpent qui m'as sali de son venin, tu ne sortiras pas vivant d'ici.

— Ami vertueux, répondit Léopoldo, toi, dont le bonheur m'a brisé l'âme, toi, qui te dresses, obstacle insurmontable, entre la femme que j'aime et moi, tu trouveras la mort dans ces eaux si pures.

Leurs mains élevées au dessus de leurs têtes brandissaient les stylets qui, avec la rapidité de l'éclair, s'abaissèrent et disparurent en même temps. Fernando fut frappé en pleine poitrine, Léopoldo au-dessus du sein gauche. Leurs mains armées s'élevèrent de nouveau pour frapper encore, mais vaincus par la douleur atroce que leur causait l'eau salée, léchant leurs blessures, ils se sentirent défaillir et, dans un mouvement convulsif, lâchèrent leurs stylets qui disparurent sous l'eau.

Mais ils ne tardèrent pas à surmonter cette faiblesse passagère, et se ruant l'un sur l'autre, ils s'éteignirent à s'étouffer luttèrent pendant quelque temps encore, se mordant comme